

Une "heure exquise"

Nous avons eu déjà l'occasion de signaler les rapports étroits qui unissent les discophiles et les bibliophiles. Aujourd'hui, un rite nouveau est entré dans la vie des grands artistes : celui de la signature de leurs disques. Nos grandes vedettes, convoquées dans une boutique élégante pour y boire un cocktail ou un verre de porto, se voient entourées d'une foule fervente qui présente à leur signature la médaille d'ébonite dans laquelle se trouve éternisé le témoignage de leur talent.



NINON VALLIN et REYNALDO HAHN Photo Lorelle

C'est ainsi que, ces jours derniers, Ninon Vallin et Reynaldo Hahn ont subi ce sympathique assaut à « Opéra-Corner ». L'élite des discomanes s'écrasait joyeusement autour de la petite table où se distribuaient les précieux autographes et de l'estrade où l'on avait sournoisement cerné l'illustre cantatrice et le délicieux auteur de l'Heure exquise. On les contraignit ainsi, par un lent et savant encerclement, à chercher un refuge, la première dans l'anse accueillante du

piano à queue et le second sur le tabouret installé devant le clavier. Pour échapper à l'écrasement, Ninon Vallin chanta et Reynaldo devint son accompagnateur.

Ce concert improvisé, dans ce cadre intime, fut « conduit » le plus spirituellement du monde par l'irrésistible animateur qu'est le musicien si complet, si souple et si nuancé de Ciboulette et de Mozart. Reynaldo Hahn est un incomparable professeur de goût. La bienveillance du destin qui en fit, ce jour-là, le collaborateur de Ninon Vallin, était donc particulièrement appréciable.

Et ce fut, en effet, un enchantement que ce récital où les deux grands artistes, se complétant à merveille, interprétèrent les pages que leur réclamait leur auditoire enivré. De temps en temps, pour permettre aux deux interprètes de reprendre haleine, un haut-parleur diffusait l'âme d'un disque où se trouvait fidèlement gravée la mélodie qu'ils venaient de nous faire entendre. L'envoûtement de la musique tissait ainsi autour des sensibilités son sortilège ininterrompu et les auditeurs lointains qui s'attardaient au bar, à l'étude des compositions savantes d'un virtuose du « shaker » cherchaient vainement à reconnaître s'il s'agissait de l'exécution réelle ou de son « double » mystérieux. Ce fut vraiment une minute troublante où le réel jouait avec son écho et où l'assistance se soumit docilement à l'ivresse du machinisme musical.

Pendant ce temps, Reynaldo Hahn, malicieux et insinuant, triomphait des résistances de la cantatrice saturée d'hommages, l'obligeait à chanter une scène de Faust, lui mettait adroitement en main la coupe du Roi de Thulé pour l'amener traîtreusement, sans lui laisser le temps de se ressaisir, devant la cassette diabolique qu'il ouvrait en trois accords pour en faire sortir, scintillantes et radieuses, les éblouissantes vocalises de l'Air des Bijoux. Avec sa moue affectueuse de bonne camarade, notre Ninon demandait grâce mais finissait par céder. Nous eûmes ainsi un concert d'une saveur exceptionnelle à la suite duquel les auditeurs purent emporter, non pas un vague souvenir des joies enfuies, mais un talisman qui leur a permis, depuis, de reconstituer à leur gré dans leur foyer, ces émotions délicieuses.

La photographie que voici fixe la minute d'accalmie où Ninon Vallin et Reynaldo Hahn apposant, l'une à l'encre noire, l'autre à l'encre blanche, leur signature sur les disques choisis par leurs admirateurs, scellaient ces pactes étranges qui permettaient à leurs amis connus et inconnus de leur arracher jalousement, pour l'emporter dans leur logis, une parcelle cristallisée de leur cœur et de leur âme.